

LA GUÉRISON EN UNE HEURE DE RAZÈS

TRADUCTION ET NOTES

PAR LE Dr. P. GUIGUES,

*Professeur à la Faculté Française de Médecine et de Pharmacie
de Beyrouth (Syrie).*

A bou Bikr Mohammed ibn Zakaryâ ar-Razy, plus connu sous le nom de *Razès*, est un des médecins les plus illustres de l'Ecole arabe. Aucun autre, si ce n'est Avicenne, atteignit aussi haut. Il naquit dans la deuxième moitié du IXe siècle à Ray, ville de l'Irak persique, d'où son nom, et mourut en 930 (320 de l'hégire). Sa biographie est trop connue pour que nous insistions sur ce sujet; il embrassa un peu toutes les sciences, mais fut surtout médecin.

Il composa plus de 200 livres: à côté de ses grands ouvrages, le *Hâouy* ou *Continent*, le *Mansoury*, le *Traité de la variole*, les *Correctifs des aliments*, etc., il en publia d'autres de moindre importance dont on trouve une liste partielle dans l'Histoire de la Médecine arabe de Leclerc. Un de ces petits ouvrages est curieux et peu connu (Leclerc ne le cite pas), ce qui m'a engagé à le publier.

L'ouvrage d'ailleurs paraît assez rare: les seuls manuscrits qui existent sont, d'après Brockmann (arabische Literaturgeschichte), dans les bibliothèques de Paris, Alger, Berlin, Munich, Leyde, Havn 1), Gotha, Oxford. L'auteur oublie de citer les copies de la bibliothèque khédivale du Caire. Le "catalogue of arabic books in the british Museum" indique sous le No. 14535-a-15 (2) une édition de cet ouvrage par Hibat Allah (1890). Toutes les recherches faites pour retrouver, dans ce catalogue, d'autres indications sur l'auteur et l'édition ont été vaines. Il s'agit donc, peut-être, d'une de ces éditions vulgaires et sans valeur qui paraissent aux Indes. Un travail sérieux n'aurait pas passé inaperçu.

Razès indique lui-même dans l'introduction les conditions dans lesquelles il fut amené à composer cet ouvrage. Nous n'y reviendrons pas, mais notons en passant cette observation curieuse: „toutes ces théories n'ont d'autre but que de faire de nombreuses visites au malade en vue d'un bénéfice”.

La traduction a été faite d'après un texte collationné sur trois copies. J'en possède une assez bonne; il en existe une autre, souvent fautive, dans la bibliothèque orientale de l'Université St. Joseph de Beyrouth; enfin, grâce à Mr. Mohammad Amin, mon élève, j'ai pu avoir une copie du manuscrit du Caire. Ma copie et celle du Caire coïncidaient assez exacte-

1) (Kjöbenhavn = Copenhagen).

ment, celle de l'Université St. Joseph donnait quelques variantes. J'ai pu ainsi, grâce à ces trois copies, obtenir un texte arabe assez exact, texte que je publie à Beyrouth. *) J'ai ajouté à la traduction des notes, aussi complètes qu'il m'a été possible de la faire, destinées à élucider le texte. Le tout formera ainsi, je l'espère, une nouvelle page inédite de la médecine arabe.

12 Avril 1903.

TRAITÉ DE MÉDECINE COMPOSÉ
par M o h a m m a d i b n Z a k a r y â a r - R a z y
et intitulé par lui:
„Guérison en une heure”.

Au nom de Dieu Clément et Miséricordieux, et à qui nous demandons aide:

Ce livre a été composé par Mohammad ibn Zakaryâ ar-Razy sur la médecine, et il l'a intitulé „la guérison en une heure”.

Abou Bikr (que Dieu lui soit favorable) a dit: j'étais chez le vizir Abi-l Qassam Abdallah (que Dieu lui soit favorable), et en sa présence on fit mention de quelque chose touchant la médecine. Il y avait là un certain nombre de ceux qui prétendent s'y connaître. Chacun d'eux en dit autant que ses connaissances le lui permettaient, jusqu'à ce que l'un d'eux dit: „il y a des maladies qui proviennent de matière accumulées dans la succession des jours et des mois, et celles qui sont de cette catégorie ne peuvent être guéries en une heure, mais demandent un temps aussi long de jours et de mois pour que le malade soit guéri. „Or, un des praticiens présents entendit ce discours et dit: „avec tout cela on ne veut qu' aller et venir chez le malade et en tirer quelque bénéfice. Or, j'ai fait connaître au vizir que parmi les maladies il y en a qui se forment dans les jours et se guérissent dans une heure.” On s'étonna de cela. Alors le vizir me demanda de composer un livre contenant toutes les maladies qui peuvent se guérir en une heure. Or un pareil livre est comme le livre du secret de l'Art, parce qu'il est le code de la médecine. Et Dieu seul nous guide dans le droit chemin et nous devons revenir et retourner à Lui.

Abou Bikr (que Dieu lui soit favorable) dit: il est de mon habitude dans la composition des livres de mentionner les maladies qui existent depuis le front jusqu'aux pieds; mais toutes les maladies ne sont pas guérissables en une heure seule. A cause de cela j'ai cité un nombre et j'en ai omis beaucoup d'autres; je les citerai plus tard, mais j'ai fait en premier lieu mention de ce qu'il est possible de guérir en une heure, si Dieu très Haut le veut. Parmi cela:

*) Un fascicule, chez l'auteur à Beyrouth franco 1 fr. 50.

Mal de tête.

Si le mal se trouve dans la partie antérieure de la tête et dans les parties qui avoisinent le front, il provient certainement d'un excès de sang. Le traitement consiste à tirer un peu de sang, soit avec des ventouses, soit par la saignée, et par cela la douleur locale est calmée. Ou bien on respire un peu d'opium d'Égypte 1) de bonne qualité et on en met dans le nez et sur les tempes. Ou bien, on prend un peu de jujube 2) ou de son sirop 3). Ou bien, on absorbe un peu de bouillon de lentilles. Ou bien, on prend un peu de coriandre 4) sèche qui calme immédiatement.

Si le mal se trouve au milieu de la tête, il est causé par la chaleur.

1) L'opium d'Égypte était le suc du Pavot noir (*Papaver somniferum L. var. nigrum*) obtenu par incision des capsules. L'opium de la Thébaine était très estimé autrefois. De nos jours, l'opium d'Égypte, mal préparé, fraudé, pauvre en morphine, est une sorte inférieure. L'habitude, en Égypte, de falsifier l'opium, n'est pas récente, car *Plinie* (L. 20 C. 18) dit : „que ce que l'opium rend soudain les gens aveugles vient que ceux d'Alexandrie le sophistiquent.” Cette opinion que l'opium a une action nocive sur les yeux vient d'Aristote. *Abd-Allatif* (XIIème siècle) dit que l'opium le meilleur est celui qui vient de Saïd, et qu'on le falsifie avec des excréments humains. Cette falsification est douteuse et repose sur une altération du texte sur laquelle de Sacy attire l'attention. *Pierre Belon* (L. 3, C. 16) consacre un long article à l'usage que les Turcs font de l'opium. Il cite le cas d'un Janissaire à qui il en donna 1 drachme (3 gr. environ) et que celui-ci avala d'un coup sans inconvénient. De nos jours, on trouve encore beaucoup de mangeurs d'opium et de morphinomanes parmi les musulmans : on vend couramment des cigarettes faites avec du tabac opiacé ; j'ai vu des individus absorbant une dose journalière de 50 et 75 centigrammes de chlorhydrate de morphine, dose correspondant à environ 5 grammes d'opium.

2) *Razès*, dans l'ouvrage connu sous le nom de *Correctif des aliments*, dit : „la jujube adoucit les grossièretés de la poitrine ; elle est peu nutritive et lente à passer. Galien n'a pas dit autre chose et les anciens n'ont rien dit sur sa propriété d'éteindre le sang, mais l'expérience l'atteste. . . . Elle peut être prise en dessert après le vin par les gens à tempérament chaud, surtout si elle a été macérée dans de l'eau de rose édulcorée par un peu de sucre.” L'utilité de la jujube après le vin demande une explication : en général, les orientaux prennent le vin ou les liqueurs, surtout l'*araq* (eau de vie anisée), avant les repas, et l'habitude est de servir avec les liqueurs un plateau chargé de desserts variés : cornichons, pistaches, œufs durs, oranges, amandes, fèves au vinaigre, etc. ; après avoir bu une gorgée on mange de suite un peu du *mâza* ci dessus.

3) La formule du sirop de jujubes variait avec les auteurs. *Abou-l-mana Ibn Abi Naçr Al Attâr*, plus connu sous le nom de *Cohen al Attâr* (XIIIème siècle), qui a laissé un traité de pharmacie très estimé, donne la formule suivante : on fait tremper des jujubes rouges, charnues, saines de vers, on les fait bouillir à feu léger, on les malaxe, on passe au tamis de fibres de palmier et pour chaque ratl od prend 3 onces de sucre ; on amène à constance et on enlève. On trouve une autre formule dans *Mesue* (XIème siècle) : jujubes No. 60, violettes, semences de mauve, à 5 onces, capillaire, réglisse, orge mondée, à 1 once, semences de coings, de pavot, de melon, de laitue, gomme adragante, à 3 drachmes ; faire cuire avec 4 livres d'eau et 2 livres de sucre. Ce sirop se retrouve encore chez *Lemery* avec les mêmes ingrédients moins la gomme adragante.

4) *Coriandrum sativum L.*

Le traitement est de mouiller un chiffon de lin avec de l'huile de rose 1) et du vinaigre de vin et de l'appliquer sur l'endroit; le mal est guéri à l'instant. Ou bien, on mouille un chiffon avec du lait de femme, sans huile de rose, et la douleur locale est calmée. Ou bien, on frotte la plante des pieds avec de l'huile de violette et du sel, et la douleur locale est calmée. Ou bien, on respire du nénufar 2) et on mange la chair de concombres macérés dans du vinaigre très fort. Ou bien, on prend un peu de quelque rob acide 3), car de leur nature, ces robs éteignent la bile jaune et calment à l'instant, si Dieu très Haut le veut.

Et si le mal réside dans la partie postérieure de la tête, qui suit la partie la plus saillante, cela indique qu'il est causé par la pituite. Traitement: on fait vomir le malade avec du scanjabyn 4) et de l'eau de radis 5) et on lui fait boire après cela de l'eau d'aneth 6) jusqu'à ce qu'il vomisse toute la pituite qui est dans son ventre; il doit s'efforcer de prendre cette eau chaude, de cette façon la douleur locale est calmée. Ou bien, on prend un peu de myrobolans chébules 7) ou d'emblics 8) confits 9) et

1) L'huile de rose était obtenue de la façon suivante: prendre 1 partie de sésame décortiqué ou d'amandes douces mondées, y mélanger 4 parties de roses fraîches, laisser en contact 2 mois, piler, exprimer l'huile (*Najm Ad-Dyn Mahmoud*, XIII^{me} siècle). *Mesue* donne aussi ce mode de préparation et en ajoute deux autres: macération et cuisson des roses dans l'huile, et macération de suc de rose dans l'huile. En aucun cas il ne s'agit de l'essence de rose.

2) *Nymphaea alba et lutea* L.

3) Les robs étaient une variété de sirops; ces deux termes étaient d'ailleurs souvent pris l'un pour l'autre, et la présence du sucre n'était pas obligatoire. Le rob proprement dit était une sorte de raisiné, c'est à dire du moût de raisin amené par la chaleur en consistance épaisse; par extension le mot rob servit à désigner tout suc de fruits ou de plantes épaissi au feu. De nos jours les robs de raisin et de caroube sont consommés en grande quantité par les paysans sous le nom de *dibs*. Les robs acides étaient ceux de verjus, de berberis, de mûres vertes, etc.

4) Le scanjabyn ou sikanjabyn est un oxymel. Ce nom vient du persan *sirka* vinaigre et *angoubyn* miel. Voici la formule du scanjabyn: miel 2 parties, vinaigre 1 partie, eau 4 parties; faire cuire en consistance de sirop. A côté du scanjabyn il y avait le *sirop acide* dans lequel entraient parfois du vinaigre, mais pas de miel. On retrouve, chez tous les médecins arabes de nombreuses formules de scanjabyn et de sirops acides.

5) *Raphanus sativus* L.

6) *Anethum graveolens* L.

7) Les myrobolans chébules ou de Caboul, auxquels il faut joindre les variétés citrines et noirs, étaient les fruits du *Terminalia Chebule* Retz (Combrétacées). Des petits myrobolans noirs sont encore vendus, dans les bazars de Syrie sous le nom de *hindy ch'aïr*. On emploie leur macération dans l'eau froide comme laxatif pour les petits enfants.

8) Les emblics ou myrobolans emblics n'avaient de commun avec les précédents que le nom et l'emploi: ils étaient fournis par le *Phyllanthus Embelica* L. (Euphorbiacées).

9) Les confits ou *condits* ne sont autre chose que des confitures ou des conserves, pour employer le terme pharmaceutique. Voici, d'après *Serapion* (IX^{me} siècle) *Practica*,

cela calme à l'instant la douleur locale. Si on se ^{S. o. l. u. v.} gargarise avec de l'hiera picra 1) on est guéri à l'instant.

Irritation des yeux.

L'irritation des yeux provient d'avoir marché au soleil. Traitement: respirer de l'opium d'Egypte et en appliquer sur l'oeil. Elle provient aussi de s'être assis devant le feu: on prend alors quelque aliment pituiteux 2) et on applique un collyre fait avec des myrobolans chébules; cela guérit à l'instant.

Rhume de cerveau.

Traitement en une heure seule du rhume de cerveau qui est la maladie la plus difficile à guérir: ordonner au malade de verser sur sa fontanelle de l'eau extrêmement chaude; si cette chaleur est perçue par son cerveau, il est guéri dans une heure et même à l'instant. Un autre traitement consiste à prendre un chiffon de lin, à le chauffer au feu et à le placer sur la fontanelle; si la chaleur est perçue on est guéri à l'instant.

Mal aux dents.

Traitement: on ordonne au malade de prendre deux à trois graines de staphysaigre 3), de les envelopper dans du coton, de les mouiller avec de l'eau, de les écraser entre deux pierres et de les placer sur la dent malade dont la douleur est calmée à l'instant. Ou bien on prend un poids de

tract. VII C. XXXV, la préparation des myrobolans confits: on prend des myrobolans secs, choisis avec soin, on les met par couches, dans du sable humide, pendant 10 jours, en les permutant tous les deux jours; ensuite on les lave à l'eau 3 ou 4 fois, puis on les fait bouillir dans une décoction de dattes ou d'orge. Quand ils sont cuits on les met dans du miel et on ajoute un mélange d'aromates, cannelle, girofle, cardamomes, musc, etc., et on fait cuire de nouveau. On les met ensuite dans un pot, on ajoute du miel purifié et parfumé avec du musc et de l'ambre et on ferme le pot: *et quando plus antiquantur sunt meliores et subtiliores.*

1) Les hiera étaient des confections purgatives, et, en général, amères. Galien (de comp. pharm. p. 204) donne une formule d'hiera picra d'après *Andromachus*: cannelle, casse, bois de baumier, fleurs de schoenanthé, mastic, safran, spicanard, asarum, à 6 drachmes, aloès 100 drachmes; piler et donner avec de l'eau.

2) *Najm ad-dyn* place la viande d'agneau parmi les aliments qui engendrent la pituite. *Ibn al Baïtar* (XIII^e siècle) dit d'après *Rufus* (médecin éphésien du I^{er} siècle) que le fromage engendre la pituite. *Razes* interdit le fromage à tous ceux qui ont un tempérament pituitaire, car „ils ne peuvent se soustraire à son action nocive." Il indique le miel comme correctif.

3) Le staphysaigre, *Delphinium Staphisagria* L., portait encore le nom de raisin de montagne, *zabyb al-jabal*, à côté de son nom vulgaire *myouysaj* ou *myoufajaj*. *Forskal* le signale encore sous ces deux noms dans sa *Materia medica Kahirana*.

deux qyrât 1) de sucre d'asclépiade 2) ancien appelé manne du Maghrab 3). On l'enferme dans du coton et on le pose sur la dent qui est calmé par lui. Et, certes, on emploie encore de nombreuses choses, comme le *ghalia* 4), le goudron et la cautérisation par le feu.

Ablation des dents sans fer.

On prend du pyrèthre 5) ayant macéré pendant un mois dans du vinaigre de façon qu'il soit ramolli et devenu mou comme une pâte, on en pose un poids d'un grain d'orge sur la dent malade qui, alors, s'enlève à l'instant. Ou bien on prend du suc de racine de mûrier d'été 6), on l'épaissit au soleil dans un vase à boire et on en met sur la dent qui s'arrache alors.

Mauvaise haleine.

On prend des raisins secs à pépins, récents, on les pile avec des bourgeons de myrte 7) frais et on en fait des boulettes que l'on prend; à l'instant la mauvaise odeur disparaît.

1) Le qyrât valait 0 gr. 1647. Sa valeur actuelle à Beyrouth est 0 gr. 20.

2) Le sucre d'asclépiade était une manne fournie par l'*Asclepius procera* L. *Abou-l-Mana* dit le lui: c'est le sucre qui tombe sur l'Asclépiade et qui contient un principe amer. *Ibn al Baïtar* (No. 1544) dit que c'est à Tripoli du Maghrab qu'il rencontra pour la première fois ce végétal.

3) Le nom de manne s'applique à des produits divers qui ont tous pour caractère commun d'avoir une saveur douce. On les désigne sous le nom générique de *mann*. Le *taranjoubyn* est fourni par l'*Alhagi maurorum* Tourn. le *khachkhanjoubyn* par le *Tamarix mannifera* Ehrenb., le *chyrkhouchk* (siracost) par le *Salix rosmarinifolia* L., ou le *S. aegyptiaca* L. De nos jours, la manne se récolte encore assez abondamment en Mésopotamie pour la faire entrer dans l'alimentation populaire; on la récolte sur les chênes à noix de galles, et on la conserve d'une année à l'autre en la mettant sous forme de pains qu'on noie dans de la farine.

4) La confection *ghalia* était une confection astringente analogue aux confections *ramik* et *soukk*. *Serapion* (Liber de simplicibus medicina Cap. LIII) dit qu'elle se préparait en ajoutant à la confection *ramik*, un peu d'huile de giroflée et de musc, mettant en trochisque de la forme d'une graine de lupin et faisant sécher. La confection *ramik* d'après le même auteur (Cap. CCXL) était une confection astringente à base de noix de galles pulvérisées, pétries avec du miel, de la décoction de raisins secs, de l'huile de sésame, et aromatisées avec de la cannelle, du girofle, puis desséchées au soleil. *Matthaens Sylvaticus* (fol. 92) indique plusieurs variétés de *galia*: g. *sebellia*, g. *allefangie id est aromatica*, g. *metallina*, g. *regalis*, etc. Celle qui nous occupe était appelée indifféremment *galia* ou *galia muscata*.

5) Le pyrèthre était la racine de l'*Anthemis Pyrethrum* L. encore employée de nos jours comme dentifrice.

6) Le mûrier noir, *Morus nigra* L., porte encore de nos jours les noms de mûrier de Damas, mûrier d'été, par opposition au mûrier blanc qui donne ses feuilles de meilleure heure. On établit même une distinction entre le mûrier de Damas et le mûrier d'été: les fruits du premier, sans doute greffé, sont plus gros et plus doux que ceux du second qui serait une sorte sauvage.

7) *Myrtus communis* L.

Angines.

Leur traitement: se gargariser avec du rob de mûre et de la crotte de chien; elles sont guéries à l'instant.

Sangsues attachées au gosier.

Traitement: on se gargarise avec du vinaigre. Ou bien, on prend un poids d'une drachme 1) des insectes qui sont sur les fèves 2), on les pile, on les tamise, on les délaye dans du vinaigre de vin et on s'en gargarise; elles se détachent à l'instant.

Migraine.

Traitement: se fumiger avec du cyclamen 3) et elle se calme à l'instant. Ou bien, se fumiger avec un os de chien. Si elle est causée par la paralysie faciale, on prend une poignée d'orge que l'on place sous une outre 4) de manière que l'eau y dégoutte et le ramollisse; puis on le prend, on exprime un demi-ratl 5) de son eau, on y délaye un dâniq 6) de gomme ammoniacque 7) et un dâniq d'opoponax 8), et on en prise au poids de un ou deux dâniq; s'il en résulte un mal de tête, on verse sur la tête de l'eau froide, hiver comme été, ainsi le malade est guéri à l'instant s'il plait à Dieu très Haut.

Epilepsie.

Traitement: prendre de l'épithym 9), du pyrèthre, du stoechas 10), du

1) La drachme valait 3 gr. 0898. Aujourd'hui elle vaut 3,20 en Syrie et 3,09 en Egypte.

2) Les insectes qui se trouvent sur les fèves sont sans doute les pucerons qui envahissent les pois, fèves, etc. (*Aphis ulmariae*.)

3) 'Artanyssa a été identifié de diverses façons: pour les uns c'est la racine du *Cyclamen europaeum* L., pour les autres c'est le *Leontice leonpetalon* L. Cette dernière identification est celle que donne *Leclercq*. Dans *Mesue* (de simpl. med. solut.) ce nom s'applique au cyclamen.

4) Il s'agit ici d'outres en peau destinées à contenir l'eau, et suspendues au plafond.

5) Le ratl formé de 12 onces (33 gr. 099) valait 397 gr. 260. Le ratl égyptien vaut 445 gr., celui de Beyrouth vaut 2 Kg. 554, ce qui met l'once à 213 gr. 66.

6) Le dâniq valait 1/6 de drachme. soit 0 gr. 5149.

7) Suc gommo-résineux du *Dorema Ammoniacum* Don.

8) Suc de l'*Opopanax Cheironium* Koch.

9) *Cuscuta Epithimum* Murr., plante parasite qui vit sur le thym, d'où son nom.

10) Le stoechas des anciens, *stoechas arabe*, est fourni par une labiée *Lavandula Stoechas* L. Il existait un autre stoechas, dit *stoechas citrin*, qui était fourni par une composée à fleurs jaunes, *Gnaphalium Stoechas* L.; il semble que l'on ait confondu parfois ces deux plantes. *Leonard Fuchs* (p. 531) décrit et figure la *Lavandula Stoechas* sous le nom de *stechados citrin*: „les officines l'appellent le *stechados arabe*. Ce simple a été nommé *stichas* à raison des *Stechades*, isles de Gaule, (*I. d'Hyères*) situées à l'opposite de Marseille d'où il vient." *Dodonaeus* sépare le *stechos citrin* dont il fait un *Chrysocoma* (composées), du *stechas* qu'il rapproche des *Lavandula*.

polypode 1); piler, tamiser, pétrir avec des raisins secs de Taïf 2) et en donner gros comme une noix avant les repas. On écarte ainsi l'épilepsie pour la semaine.

Bourdonnements et tintements dans l'oreille.

Traitement: délayer du bon opium dans l'eau et l'instiller dans l'oreille; le mal cessera aussitôt.

1) *Polypodium vulgare* L. encore employé comme purgatif par les Bédouins.

2) Ville du Hedjaz, près de la Mecque, célèbre encore de nos jours par ses raisins. C'est des montagnes de Taïf que vient l'eau qui alimente la Mecque.

(Fin au prochain numéro.)

REVUE DES PÉRIODIQUES.

HISTOIRE DE LA MÉDECINE.

HÖFLER. *Besegnungsformeln* (formules d'incantation). 1903. Arch. für Religionswissensch. p. 163—178.

En 1900 Schönbach a publié (Sitz K.K. Ak. Wiss. Wien Bnd. 142 p. 124) une collection de 1500 formules d'incantation etc. du moyen-âge. Et en 1902 le même auteur dans la Zeitschr. d. Ver. f. Volksk. a donné une nouvelle série. Il distingue quatre groupes; a) le récit d'une épisode, puis à la fin l'incantation; la force curative prend son idée des personnages qui y figurent; l'origine est d'ordinaire payenne, mais quasi toujours christianisée; formules anciennes; b) la comparaison d'ordinaire avec une seule personne et souvent des résumés du groupe a; la force provient en partie de la personne, en partie des paroles; formules plus jeunes; c) l'emploi de mots étrangers, dont la non-compréhension constitue l'essence magique; l'origine remonte au delà des temps gréco-romains vers l'orient; les mots sont grecs, latins, sémitiques; d) formules allemandes, reprises souvent de l'ancien, du nouveau testament, des cérémonies chrétiennes etc.; l'origine est à partir du 13^{me} siècle et paraît provenir du clergé inférieur. Höfler communique certaines formules et renvoie pour les sources à son célèbre Krankheitsnamenbuch. Les noms des maladies conjurées sont presque toujours d'origine non-latine; parmi son matériel l'auteur n'a trouvé que sept affections provenant de cette langue. Il distingue a) des formules avec des chiffres (7, 9) importées des peuples sémitiques; b) les formules à couleurs (noir et ses nuances, p. ex. pour la gangrène; blanc et nuances pour la rougeur inflammatoire); c) l'inflammation locale, venue avec rapidité etc.; d) formules avec remèdes végétaux; e) avec personnes saintes (St. Longin contre les blessures par ponction). L'auteur termine par la remarque que le médecin moderne ne doit pas rire de cette science ancienne; ce sont là les phases de l'évolution que tout peuple doit subir.

PERGENS.

LA GUÉRISON EN UNE HEURE DE RAZÈS

TRADUCTION ET NOTES

PAR LE Dr. P. GUIGUES,

*Professeur à la Faculté Française de Médecine et de Pharmacie
de Beyrouth (Syrie).*

(Fin.)

Epistaxis.

Traitement: insuffler dans le nez de l'alun de l'Yémen 1) ou bien poser une ventouse sur le côté correspondant à la narine qui saigne.

Hémorrhoides.

Traitement: se fumiger avec un poids d'un dâniq d'arum de Damas 2) et elles sont arrêtées à l'instant. Si on fait des pilules contenant un poids d'un dâniq de ce produit, c'est plus efficace et calme à l'instant.

Suppuration des gencives et des coins des yeux.

Sapoudrer l'endroit avec de la tutie verte 3) et la suppuration sera guérie à l'instant.

Blessures anciennes n'ayant pas cessé de suppurer depuis un an et plus.

On prend du beurre de vache ancien, remontant à trois ans et plus; on fait une mèche avec du coton, on la plonge dans le beurre et on la met dans la blessure: cela arrête la suppuration, et la cicatrisation totale de la blessure a lieu trois jours après le traitement.

1) Les anciens donnaient le nom d'alun à différents produits tels que l'acide arsénieux, le carbonate de soude, la crème de tartre calcinée (carbonate de potasse), etc. D'après Avicenne (XI^e siècle) L. 2, T. 2, C. 70 trad. latine et p. 248 texte arabe, on employait trois sortes d'alun. L'alun de l'Yémen était de l'alun se partageant en lames; c'était une sorte d'alunite naturelle, schisteuse, souillée par du sulfate de fer. Si on se reporte à Dioscoride d'après qui parle Avicenne (L. V, Cap. 72), on retrouve mention des trois aluns: *alumen sciscille, rotundum, liquidum*. L'alun rond semble devoir être un alun cristallisé en masse ou fondu. D'après Berthelot (Alch. grecs, introd.) l'alun liquide était une solution de sulfate d'alumine plus ou moins pur. L'alun d'Egypte portait encore le nom de *trichites* (Dioscoride) à cause de son aspect capillaire. Matthiolo (p. 460) dit que le nom d'alun de plume s'applique à l'amianté et non à l'alun.

2) Racine de l'*Arum vulgare* Lam.

3) Le nom de *tutie* s'appliquait à divers produits: les uns étaient des minerais, les autres des oxydes métalliques. La tutie dont parle Razès devait être un minerai de cuivre; elle venait de l'Asie orientale. D'après Berthelot (Chimie au moyen-âge, introd.) les tuties étaient des minerais de zinc renfermant du cuivre. De nos jours le nom de tutie s'applique aux sels de zinc et de cuivre employés en collyre: la *tutie blanche* est de l'oxyde de zinc, la *tutie bleue* du sulfate de cuivre, la *tutie rouge* d'après mon analyse (*Composition de quelques prod. empl. dans la médéc. populaire arabe, Bull. des Sciences Pharmacologiques, Paris, janvier 1902*) est un oxydure de cuivre Cu_2O fondu.

Blessures récentes.

Traitement: on y met de la lithocolle 1) et des myrōbolans chébules pilés fin comme le kouhl 2) et de l'eau de camphre 3), puis délayés avec de l'huile et du miel, et elles sont guéries sur l'heure.

Ce qui guérit les douleurs des membres causées par une chute ou un coup.

Prendre de l'accacia 4), de l'aloès, du mâch 5), du grénâdier sauvage de la terre d'Arménie 6); piler le tout, l'humecter avec du suc de myrte

1) La lithocolle, *camgh al-balât*, a été méconnue souvent par les copistes qui ont écrit *camgh al-balloût*, gomme de chêne. La lithocolle est citée par *Dioscoride* (C. XCIII) et par *Ibn Al Baitar*. Ce dernier indique en outre l'emploi de la lithocolle pour le traitement des plaies encore saignantes. Cette substance était un mélange de marbre et de colle de peau de boeuf.

2) *Kouhl*, à proprement parler, signifie collyre à base d'antimoine, antimoine, mais par extension, collyre simplement. Vulgairement le kouhl est un collyre sec à base de sulfure d'antimoine et de noir de fumée, employé par les musulmans de tous les pays. J'ai démontré que de nos jours, en Syrie et en Egypte, on substituait la galène à la stibine. (Bull. Sc. Pharm. loc. cit.)

3) Ce n'est pas de l'eau camphrée, c'est à dire un soluté aqueux de camphre, comme le dit *Leclerc* dans la traduction d'Ibn al Baïtar; le texte même l'indique: „elle ressemble à de l'huile de baumier... elle s'écoule des incisions faites au camphrier... elle se produit aussi pendant le raffinage du camphre brut" (No. 2070). *Daoud al Antaki* parle ainsi de l'eau de camphre: „il s'écoule de la plante une eau très odorante, épaisse comme le goudron, teintée de bleu, et on l'appelle huile et eau de camphre." Faut-il rapprocher la teinte bleue de cette eau de camphre de celle de certaines parties de l'essence de camphre soumises à la distillation fractionnée? *Ibn al Awam* (p. 394) indique la manière de préparer de l'eau de camphre par la distillation de la partie résineuse du bois de pin: il se produit une essence qui brûle lorsqu'on l'enflamme.

4) L'accacia était un extrait de fruits du *Mimosa nilotica* L. cueillis avant maturité. Cet extrait, rare dans le commerce, était remplacé par un extrait de fruits du *Prunus spinosa* L. *Abulcasis* (Xe siècle) donne la formule suivante de l'accacia: faire tremper les prunes sauvages et les branches dans l'eau pendant quelques jours, évaporer la macération à sec. Selon l'état de maturité du fruit l'accacia était plus ou moins astringent; le meilleur était celui préparé avec des fruits non encore arrivés à maturité. Dans le *Guidon des Apotiquaires* (p. 478) on trouve la formule d'un succédané de l'accacia: c'est un extrait aqueux de tamarin et de sumac. *Leclerc* (No. 1735) a confondu accacia avec gomme arabique.

5) Le mâch, *Phaseolus Mungo* L. est de la grosseur d'une graine de chénevis, avec la forme d'un pois un peu allongé plutôt que d'un haricot; il est comprimé à ses deux extrémités, sa couleur est d'un jaune verdâtre tirant sur le gris. Le mâch n'est pas un légume fêmeux, et en Syrie l'expression „manger du mâch" correspond à „manger un plat mal assaisonné." D'après *De Candolle* (Orig. des pl. cult.) le mâch est connu très anciennement dans l'Inde. *Meyer* le cite dans sa liste des plantes de l'agriculture nabathéenne. *Ibn al Awam* semble le confondre avec *al-jilbân*, *Lathyrus sativus* Lam.

6) La terre d'Arménie ou bol d'Arménie est une argile ferrugineuse inusitée de nos jours, quoique encore inscrite dans le Codex de 1884. *Matthaeus Sylvaticus* lui consacre un long article sous la rubrique *canarmenum*, altération du nom arabe *tyu armany*. Il ne faut pas confondre la terre d'Arménie avec la pierre d'Arménie: celle-ci est un carbonate de cuivre naturel, connu sous le nom de cendre bleue de montagne.

frais, puis en mettre avec une plume sur la contusion; la douleur cesse à l'instant et le bleu 1) qui provenait de la contusion disparaît.

Brûlures par le feu et douleur qu'elles causent.

La brûlure par le feu cause une douleur violente. Traitement: prendre de la litharge d'Ispahan 2), de la chaux vive, de la poudre de rose, du henné 3), de chacun 1 partie; humecter la plaie avec de l'huile de rose la plus pure, puis la saupoudrer avec le mélange des poudres. La douleur cessera et la guérison sera complète en moins de trois jours.

Chute du rectum.

Prendre le sabot d'un mouton et ses cornes, les brûler, les piler, les tamiser, y mélanger une main pleine de balaustes 4), de l'alun, de la noix de galle, de la poudre de rose, de l'écorce de grenadier, du myrte frais, de chacun 1 partie; faire bouillir avec un peu d'eau jusqu'à ce que leurs vertus s'y dissolvent; y faire asseoir le malade et lorsque le rectum sort le panser avec le remède et le refouler; de cette façon il se fixe à l'instant et ne sort plus.

1) Littéralement: le vert.

2) La litharge est citée chez tous les médecins arabes. *Dioscoride*, que tous ont copié cite les litharges de l'Attique, de l'Espagne, de Dicoearchie (Pouzzoles) et de Sicile. Ces litharges étaient obtenues pendant l'affinage de l'argent. Je n'ai trouvé aucun renseignement sur la litharge d'Ispahan: *Razès* cite peut-être le produit qu'il a pu voir préparer dans sa patrie, à moins que, chose très possible, il y ait eu confusion chez les traducteurs arabes entre Espagne, Hisbania, et Isbahan. Les deux mots sont en effet très voisins.

3) *Lawsonia inermis* L. On emploie la poudre des feuilles pour teindre les ongles en rouge et la paume des mains ainsi que la plante des pieds en orangé. Cette opération, qui se fait en appliquant pendant une nuit la poudre humectée d'eau, a pour but de tonifier la peau. Si le lendemain on applique sur les mains un peu de chaux pétrie avec de l'huile et de l'eau, la couleur passe au noir. Le henné seul est employé aussi pour teindre les cheveux blancs en blond fauve, par addition d'indigo la coloration obtenue est noire, par addition de brou de noix elle est brune. A côté de ce henné qui est dit henné rouge ou henné de la Mecque, on vend dans les bazars un autre henné dit henné noir ou henné de Bagdad, et qui teint directement les cheveux en noir. On lui ajoute pourtant parfois des baies de laurier, des feuilles de noyer. Sous le nom de „les deux hennés” on vend un mélange de henné et de séné qui sert à teindre les cheveux en noir. Tous ces produits arrivent dans le commerce sous forme de poudre assez fine, aussi est-il très difficile de les différencier. On cultive le henné dans les jardins à cause de l'odeur suave de ses fleurs. Mais le henné cultivé à Beyrouth ne jouit pas de propriétés tinctoriales.

4) Les balaustes étaient le nom sous lequel on désignait autrefois les fleurs de grenadier sauvage, *Punica Granatum* L. C'est cette identification que l'on retrouve dans *Galien* (De simpl. med. facult. p. 390) et qui a été suivie par les arabes. *Pierre Pomel* (p. 180) spécifie bien que ce sont les fleurs de la plante sauvage encore munies de leur fleur et qu'il faut rejeter celles qui ne sont munies que de leur *pecou* (pédoncule) et celles qui proviennent de l'arbre cultivé. Les balaustes venaient du Levant. De nos jours les balaustes sont les fleurs du grenadier cultivé.

Colique.

Traitement: prendre de l'électuaire des rois 1) et il purge à l'instant. Ou bien, prendre une coloquinte 2), en extraire la chair, en faire une mèche et ordonner au malade de se la mettre en suppositoire: il sera guéri à l'instant, si ce n'est qu'il en résulte un malaise très grand et des douleurs violentes dans le ventre. Traitement de ces douleurs violentes: prendre une poignée de coriandre, un peu de cumin et de carvi 3), une poignée de graines de grenade; faire cuire beaucoup et prendre $\frac{1}{2}$ ratl de liquide, y verser 1 once 4) de confiture de miel; battre le tout et le boire: on est guéri à l'instant.

Dysenterie des petits enfants.

Prendre 1 misqâl 5) de graines de crésson alénois 6) et y ajouter $\frac{2}{3}$ de misqâl de cumin de Kermân 7); pilér, tamiser, pétrir avec du beurre de vache ancien, le donner à boire à l'enfant avec du lait de sa mère, et il sera guéri à l'instant.

Diarrhée de petits enfants.

Faire boire de la présure 8) de chevreau avec du lait, et cela guérit à l'instant.

Du mal au cœur.

Traitement: prendre une poignée de graines vertes 9) et une poignée

1) L'électuaire des rois était une panacée universelle, empêchant de vieillir et de blanchir. Selon Avicenne (L. 5, Sum. 1) c'était le *seigneur des médicaments* (*saïd ad-doniât*). En réalité c'était un électuaire ordinaire à base de myrobolans, poivre, gingembre, etc. On devait en prendre gros comme une amande tous les jours de l'année, d'où le nom d'*électuaire annuel* qu'il portait aussi. On retrouve chez Mesue deux formules d'électuaire royal différant de celle d'Avicenne. Il ne s'agit plus que de pignons doux d'amandes, girofles, bois d'aloès, santal etc. pétris avec du sucre et de l'huile de rose. Chez Lemery on retrouve une variante de la formule de Mesue sous le nom d'électuaire ou pain royal.

2) *Citrullus Colocynthis* L.

3) *Carum Carvi* L.

4) L'once valait 33 gr. 0,99. De nos jours elle vaut à Beyrouth 213,66 et en Egypte 37,08.

5) Le misqâl valait 4 gr. 11,97. Il vaut actuellement 4,80.

6) *Lepidium sativum* L.

7) *Cuminum Cyminum* L. *Dioscoride* dit que le meilleur est celui d'Ethiopie qu' Hippocrate appelait royal. Pour les médecins arabes le meilleur est celui de Kermân ou Carmanie (Perse). D'après *Forskâl* (*Flora aeg.-arab.*) le *Kamoun karamany* est fourni par le *Zygophyllum desertorum*.

8) La présure ou *caillé* était le lait contenu dans l'estomac des jeunes animaux encore allaités par leur mère. C'est ainsi que *Dioscoride* recommande l'emploi de la présure de lièvre. Mais le plus souvent c'était le lait contenu dans la caillette des ruminants, du veau en particulier qu'on prenait. De nos jours on entend par présure une macération de la caillette dans l'eau salée.

9) Les graines vertes ont été souvent confondues avec la pistache (*Pistacia vera* L.). Elles sont en réalité les fruits du *boutm*, térébinthe, *Pistacia Terobinthus* L. Ces graines

d'aunée 1) et une poignée de roquette 2); piler finement, mélanger avec du miel et prendre en looch 3): cela guérit à l'instant, convient aussi au mal au coeur permanent et chasse la pituite chaude avec la permission de Dieu très Haut.

Pour resserrer le ventre.

Prendre des écorces de pavot, les piler finement, les pétrir avec de l'eau de rose, en prendre $\frac{1}{2}$ drachme le matin et $\frac{1}{2}$ drachme le soir au moment de se coucher, et cela guérit à l'instant.

Sciaticque.

Cette maladie est grave, très dangereuse et cause la perte de beaucoup de gens à cause du peu de connaissance qu'ils en ont. Elle siège dans le côté gauche depuis le coccyx jusqu'au pied. Il aurait été préférable que nous tenions sur elle des discours plus éloquents, mais nous ne voulons pas dépasser le but de notre livre. Traitement: prendre 1 drachme d'aloès soccotrin 4), autant de myrobolans citrins, autant de colchique blanc 5), piler, tamiser et mettre en pilules 6); elles font aller de cinq à six fois du corps et guérissent à l'instant. Certes, j'ai traité avec ce remède un vieillard très agé qui était resté à cause de cette maladie une année sans pouvoir se lever et se retourner d'un côté à l'autre; il a été guéri à l'instant et est sorti avec la permission de Dieu très Haut.

sont encore employées dans l'alimentation en Mésopotamie. *Avicenne* (L. II) distingue parfaitement les graines vertes des pistaches. *Ibn al Awam* (t. II, p. 368) dit formellement que la graine verte est le fruit du *boutm* cultivé.

1) *Inula Helenium* L.

2) *Eruca sativa* L.

3) Le looch (de *la'aga* prendre avec le doigt une certaine quantité de médicament pâteux et l'introduire dans la bouche) était une pâte épaisse à base d'huile d'amandes et de miel ou d'amande et de miel. C'était donc une émulsion.

4) *Aloe vera* L. Les arabes ajoutent toujours le qualificatif *asqôtry* au nom aloès. L'aloès soccotrin était en effet une sorte supérieure.

5) Le colchique blanc ou *hermodacté* était fourni par le *Colchicum variegatum* L.

6) Les pilules étaient, comme de nos jours, de petites sphères; on les mettait parfois aussi sous forme de disques aplatis. Leur grosseur était uniforme et de celle d'un pois, et en ce sens elles différaient de nos pilules dont la grosseur varie avec la formule; pourtant, il faut rapprocher de cette manière l'habitude de donner aux piluliers des grosseurs fixes. *Saladin d'Ascoli* (Compend. aromat.) dit que le nom de pilule vient de sa forme ronde semblable à une sphère, mais qu'il peut venir aussi du mot *pilon* parce que les aromataires épistent la masse pilulaire dans un mortier. La durée maxima des pilules était de six mois; passé ce temps on devait les rejeter.

Engourdissement. 1)

Traitement: prendre des cendres d'écrevisse 2), les mêler à de l'huile et en panser la partie engourdie qui est guérie à l'instant. De même le goudron est utile contre l'engourdissement si on l'administre en breuvage ou en applications. Il faut que celui qui est atteint de cette maladie multiplie ses entrées aux bains, car cela lui sera utile. De même, la pulpe de coloquinte frite dans l'huile et employée en frictions par le malade le guérit à l'instant. De même, la coloquinte verte frottée sur l'endroit engourdi le guérit à l'instant. Et aussi la racine du Maghrab 3) pilée, additionnée d'esprit de vin 4), de raisins secs et de jujubes convient contre l'engourdissement et la douleur qu'il peut causer en quelque endroit du corps.

Exténuation et fatigue.

Lorsqu'un homme a fait dix parasanges 5) et plus dans sa marche, il est fatigué, prend de la raideur dans les articulations et il ne lui est plus possible de se lever. Traitement: s'il se mouille les ongles avec n'importe quelle huile il est calmé à l'instant et il lui est possible de marcher

1) Le mot *khadar* a été traduit au moyen âge par *stupor*. Il signifie à la fois engourdissement et insensibilité. Dans le dictionnaire de Médecine de *Littré*, *stupor* est rendu par *stupeur*, engourdissement local, d'une sorte de paralysie. *Avicenne* (L. 3, Fen 2) dit que c'est dans ce dernier sens qu'on emploie le plus souvent le mot *khadar*.

2) Les cendres d'écrevisse étaient employées contre la phthisie et les hémorrhagies. On les préparait par calcination des écrevisses en vase clos. *Najm ad Din* indique les précautions à prendre: il conseille de mettre le pot contenant les écrevisses préalablement ouvertes et lavées, dans un four de boulanger d'où l'on a retiré le pain et de les laisser jusqu'au lendemain. C'était donc une simple carbonisation.

3) *Ononis antiquorum* L.

4) Le chapitre en question n'existe que dans la copie de l'Université St. Joseph; ni celle du Caire ni la mienne n'en font mention. Il se pourrait bien qu'il soit apocryphe. Voici pourquoi: l'auteur dit d'employer '*araq roâh al khamr*, sueur (extrait) de l'amedu vin, et la question de la connaissance de l'alcool par les premiers arabes est remise sur le tapis. *Berthelot* (Chimie au moyen-âge, t. I, p. 136) dit que les arabes et en particulier *Razès* n'ont jamais fait mention de l'alcool. Ils connaissaient pourtant la distillation, et *Razès* a laissé des règles à ce sujet, règles qu' *Ibn al Awam* (t. II, p. 395) rapporte, et on distillait déjà le vin avant eux; il semble donc étonnant qu'ils n'aient jamais observé la nature particulière des premières parties du distillat. *Razès* (Corr. des alim) parle du vin éniyant (*nabyd as-sakary*) et non *as-soukkary*, vin de sucre, comme l'a traduit *Leclerc* dans *Ibn al Baïtar*. *Daoud al Antaki* est plus explicite: '*araq as sakar*, extrait de boisson éniyante: on l'appelle aussi '*araqa*, *zâbaq* (mercure) et on le retire du vin par sublimation et distillation. On le retire aussi de vins de raisins secs et il est meilleur que le précédent; mais il est plus actif et plus subtil et tue ceux qui en font usage sans le connaître.

5) Mesure de longueur employée par les Perses et qui équivalait au chemin qu'on pouvait parcourir à cheval et au pas en une heure. Le mot est employée ici dans le sens de longue étape.

encore autant. Il est efficace aussi à l'homme de se tenir dans l'eau froide en été ou dans l'eau chaude en hiver, en ayant de l'eau jusqu'aux deux genoux, sans en verser sur son corps: l'exténuation disparaît à l'instant, si Dieu très Haut le veut.

Gale.

Traitement: on prend du lupin sauvage 1), on le pile très soigneusement, on le fait tremper dans l'eau un jour ou deux; on lave la bête 2), puis après l'avoir lavée on l'enduit de lupin; de cette façon elle est guérie si Dieu très Haut le veut.

*Démanégeaisons qui surviennent aux extrémités pour s'être lavé
à l'eau froide. 3)*

On prend de l'eau extrêmement chaude, on y jette une poignée de sel, et on y tient les extrémités durant une heure; elles sont guéries à l'instant s'il plaît à Dieu très Haut.

Et certes, comme nous sommes arrivés au but que nous nous proposons nous disons: il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu très Haut, le Grand. Dieu nous suffit et quel puissant appui il est. Que la prière soit sur notre seigneur, notre ami et notre intercesseur au jour de la Résurrection. Mohammad, que la prière et le salut soient sur lui, salut abondant et éternel.

Ici finit l'épître intitulée guérison en une heure en médecine, composée par le cheikh, l'adroit, Aby Bibr Mohammad ibn Zakarya ar-Razy. Que Dieu lui soit bienveillant et lui donne le Paradis pour séjour.

BIBLIOGRAPHIE.

- Abd-Allatif*, Relation de l'Égypte, trad. de Sacy, in-4o. Paris 1810.
Abou-l-Mana ibn Abi Naçr (Cohen al 'atâr), Manhâj ad-doukkân, texte arabe, pet. in-4o. Caire 1319 H.
Abulcasis, Liber servitoris trad. Simon Januensis, in-fol. Venise 1562 (édité avec Mésué).
Avicenne, Canons, texte arabe, in-fol. Rome 1593.

1) Le lupin, considéré comme spontané en Syrie et en Égypte par Boissier (Flora orientalis), est fourni par le *Lupinus Termis* Forsk., voisin du *Lupinus albus* L. et cultivé en Égypte. Le lupin sauvage pourrait être attribué au *Lupinus digitatus* Forsk. ou au *Lupinus angustifolius* L. Le premier est commun dans les champs. Le second, non comestible, porte le nom vulgaire de *tourmous ach-chaitân*, lupin du diable, d'après Forskal. Le lupin ordinaire est comestible après qu'on lui a fait perdre son amertume par un séjour dans l'eau fréquemment renouvelée. A Beyrouth, les gens du peuple le laissent huit jours dans l'eau en changeant l'eau trois fois par jour.

2) Il s'agit ici, sans doute, de la gale des animaux.

3) Extrémités, pieds et mains. Il s'agit sans doute des engelures.

- Belon du Mans (Pierre)*, Les observations de plusieurs singularitez... trouvées en Grèce, Judée, Egypte, Arabie, etc. in-4o. Paris 1553.
- Berthelot*, Collection des anciens alchimistes grecs, in-4o. Paris 1888.
- Berthelot*, La chimie au moyen âge, alchimistes syriens et arabes, in-4o. Paris 1893.
- Candolle (A. de)*, Origine des plantes cultivées, in-8o. Paris 1883.
- Cordus (Valerius)*, Le Guidon des apotiquaires, trad. André Caille, pet. in-8o. Lyon 1572.
- Daoud al antâki*, Tadkirat aoûli il albab, texte arabe, 3 pet. in-4o. Adoua 1281 H.
- Dioscoride*, De medicinali materia, in-8o. Lyon 1552.
- Dodonaeus*, Stirpium historiae pemptades sex, in-fol. Anvers 1616.
- Forskæl*, Descriptio animalium, etc. in-4o. Haun 1775.
- Forskæl*, Flora aegyptiaco-arabica, in-4o. Haun 1775.
- Fuchs (Leonart)*, Histoire des plantes, trad. Guérault, in-8o. Lyon 1550.
- Galien*, De compositione pharmacorum localium, in-fol. Bâle 1537.
- Galien*, De simplicium medicamentorum facultatibus, pet. in-8o. Lyon 1547.
- Ibn al Awam*, Le livre de l'agriculture, trad. Clément-Mullet, in-8o. Paris 1864-67.
- Ibn el Beithar*, Traité des simples, trad. Leclerc, in-4o. Paris 1877-1883.
- Leclerc*, Histoire de la médecine arabe, in-8o. Paris 1876.
- Lémery (Nicolas)*, Pharmacopée universelle, in-4o. Paris 1754.
- Matthiolo*, Commentaires de Dioscoride, trad. du Pinet, in-fol. Lyon 1556.
- Mésué*, Opera, in-fol. Venise 1562.
- Meyer*, Geschichte der Botanik, in-8o. Königsberg 1854-57.
- Najm ad-dyn Mahmoud*, Le livre de l'art du traitement, trad. P. Guigues, in-8o. Beyrouth 1903.
- Pline*, Histoire du monde, trad. du Pinet, in-fol. Lyon 1605.
- Pomet (P.)*, Histoire générale des drogues, in-fol. Paris 1694.
- Razès*, Correctifs des aliments, texte arabe, in-4o. Caire 1305 H.
- Saladin d'Ascoli*, Compendium aromatariorum, in-fol. Venise 1562, édité avec Mésué.